

## table des matières

---

Boris A. NOVAK Introduction: La poésie en langue slovène .....	7
Aleš DEBELJAK Poèmes .....	17
Alojz IHAN Poèmes .....	31
Brane MOZETIČ Poèmes .....	51
Boris A. NOVAK Poèmes .....	63
Jure POTOKAR Poèmes .....	73
Tomaž ŠALAMUN Poèmes .....	87
Uroš ZUPAN Poèmes .....	107

From 1962 published  
under the title of  
LE LIVRE SLOVÈNE

Editorial address:  
DSP, Tomšičeva 12  
61000 Ljubljana, Slovenia  
fax: 386 61/214 144  
phone: 386 61/12 52 340

Editor-in-chief: Aleš Debeljak  
Graphic design: Cveta Stepančič  
Cover: Rajko Vidrih

Printed by Tone Tomšič, Ljubljana

© SLOVENIAN WRITERS'  
ASSOCIATION, 1994  
SLO ISSN 0459-6242

## LES MINUTES DE LA PEUR

*Enfin, pourquoi la tristesse, pourquoi la peur? Nous ne connaissons pas la profondeur des lacs finlandais, le froid de la taïga sibérienne et la carte du désert de Gobi. Nous ne connaissons même pas les formes de tes rêves ni celles des miens. C'est un fait. Mais toi, comme toujours: tu tends l'oreille dans la nuit tombante, tu allumes les allumettes, tu regardes devant toi, l'homme, dont tu épelles le nom par coeur au milieu de la nuit, n'est pas encore passé, tu as faim, un vieillard dans le fauteuil se balance obstinément en avant et en arrière, en avant et en arrière, dans le coin de la chambre, les touches brillantes du saxophone posé silencieusement répètent ton visage doux, que tu caches devant toi et devant les autres, dans l'entaille de la fenêtre les chevaux flottent presque au dessus de la terre, quand ils rôdent, ne suivant pas les traces, à travers les destins des hommes, avec leurs queues de soie amincies. Et pour un instant quand le vieillard se penche sur le texte qu'il a parcouru déjà cent fois, tu vois les cavaliers qui filent à toute vitesse par les champs et à travers les forêts, la tête penchée et les cheveux noirs ondulant dans le vent, sur lesquels jouent les derniers reflets du soleil qui diminue à l'horizon, disparaît, il n'y est plus. Est-ce pour ça que le vers d'un poème de douze lignes t'échappe, d'un poème qui a tout dit sur l'univers, comment il était et comment il sera, est-ce pour ça que la pénombre aveugle ton regard pour que tu ne voies pas toutes les vies en même temps, comme l'homme dont tu épelles le nom par coeur au milieu de la nuit, ne peut pas les voir, debout quelque part en rase campagne, tout seul, dans le noir, sur la plaine?*

Aleš Debeljak (né en 1961)

a obtenu son diplôme de littérature comparée à l'Université de Ljubljana et son doctorat de sociologie de la culture à l'Université de Syracuse à New York.

Il a publié les recueils de poésies suivants:

ZAMENJAVE, ZAMENJAVE (Échanges, échanges, 1982),

IMENA SMRTI (Noms de la mort, 1985),

SLOVAR TIŠINE (Dictionnaire de la mort, 1975),

MINUTE STRAHU (Minutes de la peur, 1990),

et les livres d'essais:

MELANHOLIČNE FIGURE (Figures mélancoliques, 1988),

POSTMODERNA SFINGA (Sphinx post-moderne, 1989),

TEMNO NEBO AMERIKE (Ciel sombre de l'Amérique, 1991, 1994),

PISMA IZ TUJINE (Lettres de l'étranger, 1993),

SOMRAK IDOLOV (Crépuscule des idoles, 1994).

Il a rédigé une anthologie de nouvelles américaines.

Ses livres sont traduits en serbo-croate, polonais, italien, allemand et anglais. En Amérique il a publié un recueil de poésies ANXIOUS MOMENTS (1994) et le livre d'essais TWILIGHT OF THE IDOLS (1994).

Dans l'ex-Yougoslavie il a obtenu une série de prix, entre autres aussi le Prix du Fonds Prešeren et le Hayden Carruth Poetry Prize à l'Université de Syracuse. Depuis son retour d'Amérique il enseigne à l'Université de Ljubljana.

## MINUIT

*... quand nous nous regardons dans les yeux, nous voyons à travers eux  
la cavité squelettique, dans la nuit effrayante qui  
peut être plus grêle que l'ongle ou elle peut dévorer le temps comme  
l'univers et nous sommes immobiles et silencieux de peur de  
soudainement heurter l'os oculaire et qu'il retentisse  
comme une cloche qui avec son rythme tombant apaise la soirée  
quand le sonneur a déjà commencé à descendre  
la colline et avec son ouïe exercée attend  
le son silencieux, à peine perceptible avant le dernier silence  
du monde.*

\* \* \*

*Si tu es ma mort, dis-moi que c'est la première fois  
et que tu as peur et que tu trembles tandis que nous nous approchons  
et tu ne sais pas pourquoi l'odeur de mes traces t'attire  
et ton angoisse et ton besoin d'un être humain te poussent à me chercher  
comme un chien perdu et quand tu me trouveras, nous  
nous observerons avec le même effroi et nous  
frémirons et au premier effleurement mourrons ensemble.*

Mojz Ihan (né en 1961)

Il a passé son doctorat de médecine à l'Université de Ljubljana. Il s'est perfectionné à  
études en Italie. Actuellement il est chercheur à l'Institut universitaire de microbiologie  
à Ljubljana.

Il a publié les recueils de poèmes suivants:

PREBRNIK (La pièce d'argent, 1985),

GRALCI POKRA (Les joueurs de poker, 1989),

ZBRANE PESMI (Poèmes choisis, 1990),

ITEM (Rythme, 1994).

Les deux premiers livres ont été traduits en serbo-croate et en macédonien.

Dans l'ex-Yougoslavie il a obtenu plusieurs prix littéraires et le Prix du Fonds Prešeren

\* \* \*

*quand la ville n'est pas encore endormie et les rues vides – ne va pas  
dans la forêt, ne va pas dans la forêt, là n'est pas ta forteresse  
même le plateau ne l'est pas, peut-être les sacs poubelles répandus  
la marque d'un gîte, peut-être une sirène d'alarme tardive au-dessus les  
toits*

*ce n'est pas pour le départ, car la mer est loin, trop loin et n'est pas  
la tienne et tu peux seulement avoir peur en sortant dehors vêtu  
en habit serré qui n'est pas le tien, quand ce n'est pas toi-  
vas-y déshabille-moi tout en entier, qu'attends-tu, notre forêt  
regorge de zombies, de monstres qui ne me  
toucherons pas, toi non plus, même si nous désirons la mort  
il ne nous fend pas, seulement des larmes sur  
le sol, l'escalier et dans la rue, en bas, encore plus bas  
jusqu'aux bottes de notre commandant –  
quand la nuit tombe, tu es seul et tu essaies de transformer la couverture  
en homme chaud, tu extripes de toi des fils  
d'oubli que les avions troublent, tombant de plus en plus  
bas, il pleuvra, il pleuvra; tient-toi au filet  
fermement, pour que tu ne t'enfuires pas, pour que tu ne pénètres pas  
dans la forêt*

*jamais, ne va pas dans la forêt la nuit, ni le jour  
ton espoir serait tué, ton espoir serait tué.*

**Brane Mozetič** (né en 1958)

a obtenu son diplôme de littérature comparée à l'Université de Ljubljana et a suivi un cours de perfectionnement à Paris. Maintenant il vit à Ljubljana, où il est rédacteur du gay magazine *Revolver*.

Outre un recueil de nouvelles intitulé PASIJON (La Passion, 1993)

il a publié les recueils de poèmes suivants:

SOLEDADESI (1978),

PESMI IN PLESI (Chants et danses, 1982),

MODRINA DOTIKA (Le bleu du contact, 1986),

ZAKLINJANJA (Conjurations, 1987),

MREŽA (Le filet, 1989),

OBSEDENOST (L'obsession, 1991 – paru en version slovéno-française).

Il a rédigé aussi une anthologie de la prose et de la poésie gay slovène et publié des traductions de livres d'Arthur Rimbaud, Jean Genet et Michel Foucault.

Boris A. Novak (né en 1953)

a obtenu son diplôme de littérature comparée et de philosophie à l'Université de Ljubljana. Il a été dramaturge du Théâtre National Slovène de Ljubljana, rédacteur en chef de la *Nova revija* (Nouvelle Revue); maintenant il est rédacteur de la DZS (Maison d'édition d'Etat Slovène) et président du PEN Club Slovène. En 1991 il fit des conférences sur la poésie à l'Université du Tennessee aux E.U.A.

Il a publié les recueils de poèmes suivants:

STIHOŽITJE (Le vers en nature morte, 1977),

HČI SPOMINA (La fille de la mémoire, 1981),

1001 STIH (1001 vers, 1983),

KRONANJE (Le couronnement, 1984),

VRTNAR TIŠINE (Le jardinier du silence, 1990),

OBLIKE SVETA (Les formes du monde, 1991),

STIHUJA (La catastrophe, 1991).

Une série de recueils de poèmes et de pièces pour enfants, plusieurs textes dramatiques. Il est aussi traducteur (Mallarmé, Valéry).

## LE COURONNEMENT

(une couronne de sonnets)

1

*Le souvenir ouvre les antiques ailes.  
L'enivrante mort venant du pavot vit en nous.  
Où l'étroit espace ne reconnaît pas le pas,  
Seule la voix peuple le nid de l'oiseau mort.*

*Fatale est la liberté de la parole,  
Le sang vivant, irremplaçable de la fontaine.  
Ici nous attend la neige inouïe des siècles,  
Sombre de suie, lavée comme l'odeur des langes.*

*Je commence ce chant par la louange du lait.  
Cette langue est le silence slovène du passé.  
La parole est la première mère de l'homme.*

*Nous sommes trop peu nombreux. Seul le murmure  
Du duel embrasse l'endroit, où coule la rivière:  
Un luxe qui fait mal, le nom du silence.*

2

*Un luxe qui fait mal, le nom du silence.  
Les feux et les regards brûlent partout.  
Définitivement seul, perdu dans une douce confusion,  
Je baise les mains de tous les hommes; qu'il passe!*

*Qu'il passe, ce luxe issu de l'azur.  
Il suffit d'être une fois ici, au milieu  
Entre le jour et la nuit, sur la mortelle trace.  
Riche est le monde. Je mourrais sous le charme.*

*J'ai cette main gauche et cette main droite.  
Avec elles je fais un nid pour les rondeurs  
Du corps, qui est la mer et profond.*

*L'oreille est le coquillage du son et du silence,  
Au milieu du sable du temps, qui glisse entre les doigts.  
Seuls les songes avec la salive tissent le temps.*

## ATTOUCHEMENTS

*il te reste le corps qui s'est transplanté dans la mémoire. comme  
la maison d'un nomade que les couches du sable couvrent avec une  
persistance inaccessible. amère, à peine visible encore, pourtant*

*tellement définitive. tu compteras, par une insoutenable vigilance de  
l'ouïe tu percevras peut-être quelquefois le cliquetis de la monnaie sur  
le béton et la chute silencieuse de la neige dans une nuit de novembre*

*et tu seras seul dans cette indifférence du temps d'amères couleurs,  
où il n'y a aucune place pour l'ironie, seul entre les odeurs  
féroces d'antan, seul et avec pour compagne la pensée de*

*cet attouchement qui ne sera plus jamais à toi.*

**Jure Potokar** (né en 1956)

a étudié les littératures slaves à l'Université de Ljubljana. Il travaille à Ljubljana comme critique musical et traducteur.

Ses recueils de poèmes sont:

AĀTONE (1980),

POKRAJINA SE TU NAGIBA PROTI JUGU (La contrée s'incline ici vers le sud, 1982),

AMBIENTI ZVOČNIH POKRAJIN (Les milieux ambiants des paysages sonores, 1986),

STVARI V PRAZNINI (Les choses dans le vide, 1990).

Un choix de ses poèmes a paru aussi en traduction anglaise. Il a traduit une série

## LE PAIN

*Si tu soutiens la Porte, tu soutiendras aussi le Poirier.  
Le jus, la poudre blanche t'endormira. Les avions  
rugissent, les ellébore bleues éclaboussent. Je vis dans  
un pain chaud. L'âme est un champignon sous le cellophane,*

*la fenêtre est une fenêtre, la source de la nuit. Le sang asperge,  
la veine  
palpite, les fruits tombent sur le toit, dans l'eau.  
Les oiseaux volent en cercles. La rivière rampe sur ses genoux  
dans l'eau acharnée, brune, grasse. Elle ne voit rien.*

*Elle voit le morceau de viande carbonisé. Svarun chante  
au loin. Les fourrures séchées sont sur les troncs  
d'arbres. As-tu encore le cruchon autour de ton cou?*

*Tes membres se courbent, s'embaument.  
Je veux saluer je veux embrasser.  
Te laveras-tu les mains quand tu prendras le train?*

**Tomaz Šalamun** (né en 1941)

a obtenu son diplôme d'histoire de l'art à l'Université de Ljubljana. Il s'est perfectionné à Pise, Cracovie et Paris. Comme membre du groupe d'avant-garde OHO il a exposé dans le monde entier, aussi au Musée d'Art Moderne de New York. Dans les années 1971-73 il fut membre de l'International Writing Programme à l'Université d'Iowa en Amérique. En Slovénie il a publié plus de 20 recueils de poèmes. Il a obtenu une série de prix, entre autre le Grand Prix Prešeren. Il passe pour le poète slovène le plus souvent traduit. Ses poèmes sont traduits en allemand, plusieurs fois en serbo-croate, en polonais, hongrois, suédois et plusieurs fois en anglais. Parmi les dernières traductions il y a les livres:

SELECTED POEMS (1988) et

THE SHEPHERD, THE HUNTER (Le berger, le chasseur) (1993),

pour lequel la traductrice Sonja Kravanja a obtenu le Prix du Centre de traduction de l'Université de Columbia à New York.

## LE DAUPHIN

*Fracassé dans l'air, fracassé dans l'eau.  
où le temps n'existe plus, où le soleil  
brûle mon regard perçant et plus tard l'eau*

*ténébreuse du crépuscule apaise mes  
yeux assoiffés. je suis là, où je peux  
respirer après les heures de ma vie.*

*et il n'y a plus de territoire, où je pourrais  
être à l'abri, où je pourrais, au calme, m'allonger  
et regarder. je ne suis pas de ce monde.*

*j'ai pleuré et j'ai été heureux en découvrant  
que je n'étais pas de ce monde. j'ai inventé  
une langue qui me permet de converser avec*

*les dieux. et je m'élève haut, très haut  
et je m'enfonce dans le corps du ciel, et  
je regarde le monde, qu'a fait surgir ma*

*langue, et je touche la vie et la mort, ensemble.  
et quand je tombe, quand je glisse sur la soie,  
je tombe dans le coeur de la terre, dans le coeur de l'eau,*

*je plonge dans le coeur de la pierre, et il  
n'existe pas de mains, qui pourraient prévenir ma  
chute, qui pourrait retenir mon corps pesant et*

*lisse. je suis insaisissable, en faisant mes tours  
d'acrobatie, en éblouissant les yeux des hommes.  
chaque jour je dissémine les cendres de mes mots*

*sur la peau des océans, chaque jour je passe en voyageant.  
un invisible peigne d'air, le long de la chevelure pesante  
des femmes. il fait nuit maintenant et je suis épuisé.*

*je m'allongerai dans les frondaisons des arbres,  
dans la sonorité de l'eau courante et je réveillerai  
les anges pour me veiller. le temps de mon sommeil*

oš Zupan (né en 1963)

obtenu son diplôme de littérature comparée à l'Université de Ljubljana. Il vit à Ljubljana, où il est rédacteur de la revue littéraire *Littérature*.

a publié les recueils de poèmes suivants:

ITRE (Soutra, 1991),

IKA (Le fleuve, 1993).

écrit aussi des essais poétiques. Un choix de ses poèmes a paru aussi en traduction glaise.

a obtenu le Prix de la Foire du livre slovène pour la meilleure première œuvre